

auoit entr'autres choses des Reliques precieuses de quelque Sainct: c'estoit là sa consolation, & iamais ne voulut permettre qu'autre que luy se chargeast d'un si fainct, quoy que pesant, fardeau, & ses deuis plus ordinaires dans le plus fort de ses traux estoient avec ceux qu'il ne cognoissoit pas mesme de nom, mais qu'il aimoit & honoroit puis qu'ils estoient amis de Dieu. De sept caches [134] de bled qu'il auoit fait en descendant, pour les reprendre à son retour, il n'en trouua que deux, les cinq autres luy ayant esté defrobées: c'est à dire qu'il falut doubler ses traux, & diminuer ses viures, se voyant quasi condamné à mourir de faim. Ce bon Chrestien receuoit ces disgraces comme faueurs du ciel; aussi scauoit-il bien auant que visiter ses caches disposer sainctement son cœur à tout ce qui luy pouoit arriuer. Mon Dieu, disoit-il, vous ne manquez pas aux bestes qui viuent dans les bois, & toutefois elles n'ont ny champs, ny lieu où elles cachent leurs viures; elles ne meurent que quand vous l'ordonnez: disposez grand Dieu de nos viures, & par consequent de nos vies selon vos volontez.

Le P. le Mercier qui fit tout ce voyage avec luy, estoit tout consolé de le voir en tout temps egal à soy-mesme, tousiours & par tout dedans les sentimens de Dieu.

A-il fait quelque perte: hélas, dit-il, mon Dieu, il n'y a rien que vous de precieux au monde, pourueu que ie ne perde [135] pas ce qui rend mon ame agreable à vos yeux, ie suis tousiours trop riche: ie deuois quitter à la mort ce que ie viens de perdre, & ainsi ie n'ay fait qu'auancer quelque peu le temps de cette perte.